

ARRÊTS SUR IMAGES

Lune des particularités du film de Yolande Moreau est de faire très peu intervenir les dialogues. La plupart du temps, les images parlent à la place des personnages et ce sont elles que le spectateur est invité à « écouter ». Plusieurs séquences comportent ainsi certains plans presque construits comme des tableaux, ou en tout cas dont le soin apporté à la composition du cadre les rapproche de l'art pictural. En apparence détachés du reste du récit, ces différents moments offrent au contraire un condensé des principaux enjeux de l'intrigue, tout en participant souterrainement à la caractérisation psychologique des protagonistes. Il est donc nécessaire de nous arrêter à notre tour sur ces précieux instants de temps suspendu, dans lesquels l'expression verbale est remplacée par une écriture exclusivement visuelle et sonore.

Arrêt n°1 - Pigeons et « Papillon »

Sur son lieu de travail, Rosette est surnommée « Papillon », en référence au nom de l'institution pour personnes atteintes d'un handicap mental (« Les Papillons blancs ») dont elle est pensionnaire. À un moment donné de l'histoire, Bibi, le meilleur ami d'Henri, lui demande si elle est « un papillon qui sait voler ». Derrière la plaisanterie, la remarque de Bibi met l'accent sur la condition de Rosette, qui voudrait précisément « se voir pousser des ailes » et s'envoler. Comme son attirance pour Henri en témoigne, elle aspire à mener une vie « normale » et à être considérée comme n'importe quelle jeune femme, mais son handicap l'empêche de se réaliser et de s'épanouir pleinement. Si Rosette est autant fascinée par les oiseaux qu'elle s'élève son employeur, c'est évidemment parce

qu'ils incarnent à ses yeux l'accès à la liberté. Elle aussi voudrait pouvoir voler librement.

La séquence du lâcher de pigeons exauce métaphoriquement le vœu de Rosette : elle est subjuguée par ce moment magique et elle s'insère dans le spectaculaire envol en levant les bras comme pour battre des ailes et quitter le sol, ce que le cadrage lui permet en quelque sorte. On remarque en effet que, dans ce plan, la ligne d'horizon est située

dans la partie basse de l'image, ce qui a pour conséquence de placer tout le buste du personnage dans le ciel, en compagnie des oiseaux donc, qui s'éloignent au ralenti dans l'aplatissement blanc des nuages. Le temps de ce moment de contemplation et de communion ailée, Rosette est visuellement libérée de tout ce qui frustre son désir et bloque son épanouissement personnel. Symboliquement, elle s'envole pendant quelques secondes.



Arrêt n°2 - Corps et décors

Au moment où ce plan intervient, Rosette travaille depuis plusieurs jours à « La Cantina » avec Henri. Malgré le léger handicap mental dont elle souffre, elle parvient à assumer pleinement ses nouvelles responsabilités professionnelles. Elle a remplacé Rita et souhaite continuer à le faire, y compris sentimentalement. Elle se rapproche en effet progressivement d'Henri,

lequel lui a offert une robe ayant appartenu à sa défunte épouse, sans forcément mesurer tout ce qu'implique la nature de ce cadeau, et notamment la façon dont il peut être interprété par celle qui l'a reçu. Non seulement Rosette occupe la fonction qui était celle de Rita au restaurant, mais en plus elle porte désormais ses vêtements. Les ailes du « Papillon » ont donc bel et bien poussé, d'une

manière telle que Rosette devient en quelque sorte la « doublure » de Rita. Littéralement, elle se glisse dans la peau d'une autre, ce que ce plan ne fait que réaffirmer. La composition du cadre met ici en évidence un élément du décor situé à l'arrière-plan : une reproduction de tableau affichée sur le mur, qui occupe presque les deux tiers de la largeur de l'écran. On ne peut donc pas manquer de s'y intéresser. Et que remarque-t-on ? Que Rosette, placée à l'avant-plan dans la partie gauche de l'image, adopte exactement la même posture que le personnage figurant sur l'affiche. Le bras droit de Rosette posé sur le manche du balai duplique en effet à l'identique la position de celui de la femme du tableau - et l'on peut formuler la même remarque

pour le bras gauche. Par ailleurs, le personnage filmé et la figure peinte sont positionnés sur la même ligne de fuite, ce qui renforce évidemment l'effet analogique et pousse le spectateur à faire la comparaison entre les deux.

En quoi cette construction « en abyme » produit-elle du sens ? Que signifie-t-elle ? Tout simplement que Rosette fait désormais « partie des murs » comme on dit, à tel point qu'elle en reproduit sans le savoir l'un des éléments de décoration. De manière littérale, son corps se confond avec le décor, comme pour entériner figurativement son intégration à « La Cantina », et donc son accès à la vie en dehors du périmètre restreint et stigmatisant du pensionnat pour handicapés mentaux.



Arrêt n° 3 – La jeune femme et le mort



A Middelkerke, Henri et Rosette passent l'essentiel de leur temps à flâner et à s'amuser ensemble. Leurs jeux *a priori* insoucians sont néanmoins traversés par la mélancolie et l'état dépressif d'Henri, comme c'est le cas dans ce plan insolite, où il apparaît allongé tout habillé sur la plage, comme s'il faisait la planche sur le sable, raide comme un cadavre que les vagues auraient rejeté. Cette surprenante position de géant manifeste en quelque sorte le deuil encore non résolu qui l'accable. Il va lui falloir renaître à lui-même, se relever, se redresser, au sens propre comme au sens figuré.

Rosette, elle, patauge dans une voie d'eau en jouant avec le sous-verre en carton sur lequel est inscrit le numéro de téléphone du foyer des « Papillons blancs ». La signification symbolique de son activité ludique est aisément décodable : en transformant le sous-verre en petit bateau à voile qu'elle fait dériver sur l'eau, elle rompt ainsi les amarres

avec l'institution qui lui rappelle son handicap, donc sa différence. La verticalité de Rosette s'oppose à l'horizontalité d'Henri : l'une est dans une dynamique d'émancipation, d'éveil à la vie, tandis que l'autre est assujéti à la douleur de la perte.

Ce véritable « plan-tableau » n'est pas sans évoquer la peinture surréaliste belge en général et celle de René Magritte en particulier. On pense notamment à une toile de 1963 intitulée *La Reconnaissance infinie*, qui représente deux hommes en pardessus debout dans les nuages, dont la vision d'Henri allongé tout habillé sur le sable pourrait être une déclinaison ou une variation.



Arrêt n° 4 – La mariée en linceul

Henri et Rosette ont aménagé un lit de fortune sur le tapis du salon et, selon toute probabilité, leur attirance réciproque a été consommée durant la nuit (l'acte est toutefois seulement suggéré, puisque la scène fait pudiquement l'objet d'une ellipse). Le lendemain matin, alors qu'Henri dort encore, étendu à même le sol, la jeune femme s'adonne à un rituel étrange : elle se dirige vers la baie vitrée située à l'arrière-plan et s'enroule dans les rideaux de tulle blanc, qu'elle caresse avec sa main comme s'il s'agissait d'un tissu précieux et délicat. Ce geste surprenant, accompli dans le silence et en une sorte de recueillement, laisse cependant sourdre ce qui la motive : après avoir passé la nuit avec Henri, Rosette s' imagine sans doute en épouse et s'habille ainsi avec les rideaux, qui lui font comme une robe de mariée.

L'étrangeté de la situation colore la scène d'une légère pointe de fantastique, qui ouvre à l'ambivalence et à la polysémie. Ce curieux cérémonial exprime-t-il le désir de Rosette ou bien traduit-il une vision onirique d'Henri, qui est toujours en train de dormir ? En effet, ayant pris la place de Rita tout en exerçant sa fonction vêtue d'une de ses anciennes robes, Rosette est pour ainsi dire la « réincarnation » de l'épouse disparue, comme son spectre revenu d'entre les morts. Le voile de tulle translucide duquel elle s'habille ici rappelle certes la robe de mariée, mais tout autant le linceul ou le drap mortuaire blafard dont la tradition affuble communément les fantômes... En tout état de cause, il est certain qu'il se dégage de ce plan une authentique force d'évocation, qui active l'imaginaire du spectateur.



Arrêt n° 5 – Dans le tableau

Peu après avoir passé la nuit ensemble, Henri et Rosette se retrouvent au beau milieu d'un champ cultivé, à proximité d'un village, à l'heure où le soleil commence à décliner. Immobiles tous les deux, ils adoptent une position de prière, laquelle peut sembler incongrue de prime abord, dans la mesure où le reste du film n'entretient aucun rapport direct avec la religion et ses pratiques.

Pour comprendre cette scène, il faut la mettre en rapport avec un objet régulièrement associé à Rosette, qui pourrait passer pour un simple détail sans importance mais qui ne l'est pas, dans la mesure où il est récurrent (c'est donc que sa présence résulte d'un choix délibéré). Cet objet, c'est bien sûr le calendrier qui est accroché dans sa chambre au

foyer et sur lequel figure une reproduction du célèbre tableau de Jean-François Millet, *L'Angélus* (1857-1859), qui représente deux paysans du XIX^e siècle cessant leur travail agricole pour prier, à l'appel du son des cloches de l'église. Ce tableau, Rosette le retrouve « comme par magie » et sous une autre forme dans l'appartement qu'elle occupe avec Henri à Middelkerke : « *C'est mon calendrier !* », se réjouit-elle lorsqu'elle découvre ce signe bienveillant envoyé par le hasard. Le chef-d'œuvre de Millet accompagne ainsi Rosette partout, y compris lors de sa fugue, et elle va finir par se retrouver à l'intérieur-même de la toile : c'est ce qui se passe dans ce plan, qui reproduit *L'Angélus* à l'écran avec les personnages du film. Mais quel est le rapport entre

Rosette et Henri et les paysans de Millet ? Dans le tableau, les agriculteurs sont montrés à ce moment précis de la journée où ils sont soustraits à la modestie de leur condition et à la rudesse de leur labeur pendant le temps de la prière, activité qui permet l'élévation de chacun, y compris des plus pauvres et des plus défavorisés. N'est-ce pas également ce que recherche Rosette, s'élever,

malgré son handicap mental ? Elle aussi aspire à l'ascension, à l'accomplissement personnel et au dépassement de ce qui la discrimine individuellement, socialement et sentimentalement.

En faisant entrer Rosette dans le tableau de Millet aux côtés d'Henri, le film procure au « Papillon » les ailes qui lui font douloureusement défaut.



GÉNÉRIQUE

SYNOPSIS

HENRI

Yolande Moreau. 2013. France/Belgique.
107mn. Format 2.39. Dolby 5.1

Réalisation : **Yolande Moreau**
Scénario : **Yolande Moreau**
Productrice : **Julie Salvador**
Image : **Philippe Guilbert**
Décors : **Marc-Philippe Guérig**
Montage : **Fabrice Rouaud**
Son : **Jean-Paul Bernard, Jean Mallet**
Mixage : **Jean-Pierre Laforce**
Musique originale : **Wim Willaert**
Collaboration artistique : **Héloïse Moreau**
Assistant à la mise en scène :
Frédéric Alexandre
Costumes : **Alexandra Charles**
Maquillage : **Férouz Zaafour**
Producteurs associés : **Christophe Jeauffroy, Jean-Louis Livi, Arlette Zylberg et Antonino Lombardo**
Coproducteurs :
Jacques-Henri et Olivier Bronckart
Distribution France : **Le Pacte**
Ventes internationales : **Le Pacte**

INTERPRÉTATION

Henri : **Pippo Delbono**
Rosette : **Candy Ming**
Bibi : **Jackie Berroyer**
René : **Simon André**
Rita : **Lio**
Laëtitia : **Gwen Berrou**
Madame Monnier : **Brigitte Mariaulle**
Tante Michèle : **Yolande Moreau**
Le marchand de frites : **Serge Larivière**
Gaël, le fils de Laëtitia : **Alexis Meigneux**
La surveillante du foyer :
Marie-Claire Alperine
Annie, la camarade de chambre de Rosette :
Valérie Vincent
Roland : **Renaud Rutten**
Jean-Loup : **Philippe Duquesne**
Jean-Pierre : **Pascal Demolon**
Jean-Marie : **Christophe Lambert**
Nicole : **Sylvie Seddio**
L'ami de Rita : **Tony Santocono**
Client addition compliquée : **Lémi Cétol**
Bobo : **Bobo, résident muet**
Frédo, le résident vendeur de bonbons :
René Etchewerry
L'ami colombophile : **Noël Godin**
Le frère de Rosette : **Nils Moreau**
La femme du frère de Rosette :
Christèle Guyot
Le DJ du café Halloween : **Bruce Ellison**
Le policier du commissariat : **Wim Willaert**
Le patron du café routier : **Michel Masiero**
Et les comédiens de la Compagnie de « L'Oiseau Mouche ».

Henri et Rita, la cinquantaine, d'origine italienne, exploitent un modeste bar-restaurant, « La Cantina », dans les environs de Charleroi, en Belgique. Henri officie en cuisine tandis que Rita s'occupe du service en salle. L'endroit est essentiellement fréquenté par une clientèle d'habitues, dont Bibi et René, indéboulonnables piliers de comptoir et meilleurs amis du patron. Les jours s'écoulent au rythme de l'habitude, selon une routine bien établie, jusqu'à ce que survienne le décès de Rita, aussi soudain qu'inattendu.

Privé de son épouse, il est évident qu'Henri ne pourra assumer seul le bon fonctionnement de « La Cantina ». Sa fille, Laëtitia, lui propose alors d'embaucher Rosette, la jeune femme qui a aidé à servir lors du repas commémoratif organisé après l'enterrement de Rita. Rosette est pensionnaire au foyer des « Papillons blancs », un institut accueillant des

personnes atteintes d'un handicap mental léger. Bien qu'un peu « lente » et « différente » dans sa manière de se comporter, Rosette parvient toutefois à s'acquitter des tâches qui lui sont confiées et trouve peu à peu sa place sur son lieu de travail. Henri, de son côté, peine à faire face à ses nouvelles responsabilités. Peu enclin à l'épanchement verbal, il confie son chagrin et ses incertitudes à son penchant pour l'alcool, seul ou en compagnie de ses deux comparses. Un jour, après le service, Rosette est conviée à l'une de ces fêtes improvisées. Lorsque Laëtitia arrive à l'improviste et surprend la scène, une dispute éclate entre le père et sa fille, qui laisse Henri seul et désespéré. Rosette tente de le reconforter comme elle peut et, pour la remercier, Henri lui offre une ancienne robe de Rita. Une fois rentrée au foyer des « Papillons blancs », Rosette essaie sa nouvelle tenue en compagnie de sa camarade de chambre, laquelle estime

que le vêtement est trop petit pour elle. Sans réfléchir, Rosette répond que c'est parce qu'elle est enceinte de son patron, une déclaration qui ne tarde pas à s'ébruiter et qui vaut à Henri la visite de Madame Monnier, l'assistante sociale, laquelle l'informe que désormais, la jeune femme ne pourra plus venir travailler à « La Cantina ».

Mais Rosette contrevient à cette interdiction et retourne vers Henri, qui s'apprête alors à laisser tomber le restaurant. Ils partent tous les deux vers la mer où ils louent un appartement ensemble. Là, ils passent leur temps à se promener sur la plage et à s'amuser dans les fêtes foraines. Ils se rapprochent l'un de l'autre, tant sentimentalement que physiquement, et un projet de vie commune semble même s'esquisser lorsqu'ils font l'acquisition d'un camion à frites. Mais finalement, ce n'est pas possible : il est trop vieux et elle est « malade », lui déclare-t-elle. Alors Rosette se fâche et s'enfuit. Henri part à sa recherche et apprend qu'elle a regagné le foyer. Il s'y rend et y stationne son camion de vente ambulante pour attirer l'attention de « Papillon », comme il la surnomme. De la fenêtre de sa chambre, Rosette le regarde mais n'ira pas le rejoindre. Lorsqu'il retourne à « La Cantina », Henri rassemble les cendres de Rita et va les disperser dans un champ. Puis il rentre chez lui et danse seul dans la salle de restaurant.



Une coproduction franco-belge Christmas In July, Versus Production, France 3 Cinéma, F Comme Film.

Avec la participation de Canal+, Ciné+, France Télévisions.

Avec le soutien du Centre National du Cinéma et de l'Image Animée, de Pictanovo (Conseil Régional Nord-Pas de Calais) et de Manon 3.

En coproduction avec la RTBF (télévision belge), Prime Time et Belgacom.

Avec le soutien du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Fédération Wallonie Bruxelles et de Voo, du Fonds Audiovisuel Flamand et du Tax Shelter, du Gouvernement Fédéral Belge et de Inver Invest.

Ce film a bénéficié du soutien de la Procirep, de l'Angoa-Agicoa, de l'aide au développement du CNC et du programme Media de l'Union Européenne.

© 2013 - Christmas In July - Versus Production - France 3 Cinéma - F comme Film - RTBF - Prime Time.

« Apprentis et Lycéens au Cinéma » Nord-Pas de Calais

Une opération d'éducation au cinéma et à l'image mise en œuvre par le Conseil Régional Nord-Pas de Calais.

Initiée par le Ministère de la Culture et de la Communication, le Centre National de la Cinématographie et de l'image animée, la Direction Régionale des Affaires Culturelles.

Avec le soutien du Rectorat de l'Académie de Lille.

En partenariat avec l'ARDIR (Association Régionale des Directeurs de CFA), la Direction Régionale de l'Agriculture et de la Forêt et la Chambre Syndicale des Directeurs de Cinéma du Nord-Pas de Calais.

Avec le concours des salles de cinéma participant à l'opération.

Coordination opérationnelle :
association Cinéligue Nord-Pas de Calais